

Le Temps

13.01.2012

Bach fluide et revigorant

Très beau concert par l'ensemble Gli Angeli Genève, mercredi soir, au temple de Saint-Gervais à Genève

Julian Sykes

On sort revigoré et heureux de vivre après un concert donné par Stephan MacLeod et Gli Angeli Genève. Mercredi soir, au temple de Saint-Gervais (bondé!), l'ensemble genevois faisait bondir les rythmes et colorait les mots dans trois cantates de Bach, dont deux tirées de l'Oratorio de Noël. Il y avait là une ferveur et une transparence idéales pour servir cette musique.

Il y a sept ans, en 2005, quand Stephan MacLeod a annoncé qu'il ferait une intégrale des cantates de Bach, l'idée paraissait folle. Mais le baryton-basse a tenu bon. Mercredi soir, c'était la 21e étape de l'intégrale en cours. Stephan MacLeod réunit autour de lui des pointures de la musique ancienne, comme le merveilleux hautboïste Marcel Ponsele, et d'excellents chanteurs. Il dirige lui-même l'ensemble depuis son pupitre de baryton-basse.

Dès le chœur d'entrée de la Cantate N° 5 «Ehre sei dir, Gott, gesungen», BWV 248, (extrait de l'Oratorio de Noël), on est frappé par la clarté des textures et la transparence des voix. Stephan MacLeod imprime un bel élan à l'ensemble sans jamais précipiter le tempo. Il recherche le naturel, développe des gradations dynamiques. Il adopte un tempo allant quoique mesuré dans la Cantate «Herr Gott, dich loben wir», BWV 16 – moins vite que Gardiner, comparable à Masaaki Suzuki. Les voix (deux solistes par partie) fusionnent admirablement avec les instruments – et tant pis pour les quelques décalages.

L'air riche en mélismes de la basse (voix à la fois veloutée et expressive de Stephan MacLeod) et le très joli «Terzetto» avec accompagnement de violon obligé dans la Cantate N° 5, BWV 248, ravissent l'oreille. Le ténor italien Valerio Contaldo se distingue par sa voix ardente et lyrique (beau duo avec le hautbois dans la Cantate BWV 16), différente de ce qu'on a l'habitude d'entendre dans ce répertoire. La soprano Aleksandra Lewandowska, au timbre lumineux, se montre particulièrement éloquente dans l'air en écho tiré de la Cantate N° 4, BWV 248; le contre-ténor Pascal Bertin lui répond à l'autre bout de l'église, comme une voix immatérielle venue des cieux.